

« SÉRAPHIN », YORDAN YOVKOV

ANALYSE

Ghita Rizoulières

LLCE anglais, L1

Université de Strasbourg

Yordan Yovkov est un des grands écrivains classiques de la littérature bulgare. Cet écrivain, dramaturge et romancier bulgare naît en 1880, à Jéravna au nord-est de la Bulgarie et meurt en 1937. Il participa aux guerres balkaniques de 1912 et de 1913 ainsi qu'à la première guerre mondiale. Son expérience militaire influencera beaucoup ses premiers recueils de récits qu'il publiera par la suite et qui seront consacrés pour la plupart au thème de la guerre. Il abordera plus tard dans sa prose des questions plus universelles telles que la nature humaine ou le destin des hommes. Il se distingue par son humanisme. En effet, le texte dont il est question ici témoigne d'une grande compassion et compréhension envers l'être humain mais est également quelque peu moralisateur. Bien que de nombreux critiques littéraires le considère comme un écrivain apolitique, Yordan Yovkov met en scène la vie quotidienne des paysans à travers laquelle il met en lumière leur pauvreté et le devenir du peuple de manière générale. Yovkov fait usage d'un langage très poétique et à recours à des symboles pour traiter des grands conflits sociaux ; ainsi leur résolution se trouverait dans la réincarnation spirituelle du héros. Notre problématique est donc la suivante : Par quels procédés littéraires l'écrivain traite-t-il des questions sociales de son époque et comment met-il l'accent sur les valeurs humaines, telles que la compassion, à travers cette histoire ? Nous nous proposons, pour commencer de faire une analyse du sens religieux du récit et de l'image que représente le héros de l'histoire, puis d'aborder l'effet de contraste créé par l'auteur à travers l'opposition des deux personnages de l'histoire, et enfin d'évoquer la fin moralisatrice de l'œuvre.

Nous pouvons effectivement remarquer dans le texte étudié, « Séraphin », une importance toute particulière accordée à la croyance religieuse et la résignation du héros à sa condition sociale. Le titre de ce récit est non seulement une référence symbolique aux anges mais est aussi le nom du héros de l'histoire. Le nom de Séraphin trouve son origine dans la bible. C'est un ange doté de trois paires d'ailes est décrit par Isaïe. En théologie les Séraphin sont le premier chœur de la hiérarchie des anges. Le nom Séraphin donnera naissance ensuite

à l'adjectif séraphique synonyme d'angélique. Cette référence aux anges est essentielle à la compréhension de ce récit : Séraphin, le héros de l'histoire occuperait la place d'un ange en quelque sorte ou du moins d'une sorte de saint ou d'ermite. Le récit est assez court, il met en scène deux amis, Enio et Séraphin, et s'ouvre sur une description de ce dernier. Ainsi le narrateur commence le récit en nous brossant le portrait de Séraphin et en s'attardant tout particulièrement sur son "long manteau d'hiver" ressemblant à une "soutane de pape", c'est un "homme à l'aspect étrange – ni paysan ni citadin, couvert de haillons". Séraphin nous apparaît d'entrée comme un homme tel étrange qu'on ne saurait deviner l'origine (ni paysan ni citadin), un vagabond ou un mendiant. Nous apprenons plus loin dans l'histoire que Séraphin est un vagabond qui erre de village en village, là où le travail l'emporte. Nous apprenons également que Séraphin n'est pas un homme robuste dont la force physique lui permettrait d'effectuer des tâches pénibles souvent réservés aux hommes, nous pouvons ainsi lire « c'était un petit homme décharné, perdu dans son manteau rapiécé comme dans un cocon » ou encore « Séraphin travaillait peu, il était lent à la besogne mais il n'aimait pas rester à ne rien faire ». Bien que sa santé fragile ne lui permette pas de travailler tels que les autres hommes, Séraphin préfère toutefois travailler, même quand il n'est pas payé pour son travail, que ne rien faire et laisser place à l'ennui : « Devant la maison d'Enio (...) Séraphin les disposa dans un coin. Puis il alla puiser de l'eau, qu'il versa devant le café et entreprit de balayer » ; il fait du travail un de ses principes. Séraphin est donc un homme pauvre sans toit et à la santé fragile mais qui puise sa force dans ses principes et convictions pour empêcher le malheur de l'abattre. Par ailleurs, nous le voyons à deux reprises dans le texte assis sur le banc, occupé à couper du pain avec son canif. Cette image est très intéressante dans la mesure où elle inspire au lecteur l'image d'un homme qui ayant peu, se contente de ce qu'il a, de ce que la vie lui a donné et qui accepte son destin : « il coupait de petits morceaux de pain avec son canif et les mâchait avec délice ». Séraphin renvoie donc l'image de l'homme pieux, acceptant sa vie ici-bas sur terre telle qu'elle lui a été donnée. Cette idée de l'homme pieux est renforcée d'autant plus lorsque nous lisons « une femme entra au café mais Séraphin ne lui accorda aucune attention ». Séraphin serait alors un ermite, un vieil homme qui a fait le choix d'une vie spirituelle dans la solitude et le recueillement.

En effet, nous comprenons rapidement au fil de la lecture que Séraphin est à l'opposé de son ami Enio et qu'il possède une forte conviction religieuse. Séraphin semble avoir tout ce qu'il y a de mieux chez l'homme à savoir la vertu, la compassion, et la foi. Enio, à la différence de Séraphin, est de nature plus égoïste et est plus méfiant envers l'homme. Lorsque la femme vient lui demander de l'argent pour pouvoir emmener son mari malade à l'hôpital, Enio

s'énerve et refuse de lui en prêter bien qu'il en ait la possibilité : « -Laisse-moi je te dis, je n'ai pas d'argent! vociféra-t-il » Le lendemain Enio apprend que Séraphin, qui avait entendu la conversation entre lui et Pavlina, lui avait prêté toutes ses économies, avec lesquelles il comptait s'acheter un nouveau manteau. Enio est confus et désespéré face à la décision de son ami Séraphin qui donna tout son argent à la femme alors qu'il est lui-même dans le besoin et qu'il ne la connaît pas. Il ne comprend pas comment on pourrait prêter son argent à un inconnu. Lorsque Enio confronte son ami sur sa décision, il lui dit : « comment peux-tu donner ton argent à quelqu'un que tu ne connais pas ? On pourrait te mentir, ne jamais te le rendre. » Ses paroles traduisent une réelle méfiance envers son prochain. Séraphin lui répond qu'il ne s'inquiète pas pour son argent et que « avec l'aide de Dieu » elle le lui rendra. Séraphin apparaît encore une fois comme un homme pieux et pauvre qui se contente de ce qu'il a tout en aidant son prochain.

Le récit se termine sur Séraphin qui s'adresse à Enio : « Et puis si ça se trouve il est écrit que je dois me présenter ainsi vêtu devant Dieu. Là-bas, dans l'au-delà, ce manteau peut m'aider. Ou bien, peut-être qu'on m'en donnera un nouveau, un manteau en or, pour ainsi dire, d'étoffe précieuse... ». Nous pouvons deviner que l'écrivain, au travers de Séraphin qui s'adresse à son ami Enio, s'adresse au lecteur, ces paroles seraient en réalité destinées à nous qui lisons l'histoire. L'écrivain nous proposerait un exemple à suivre à travers ce personnage ou simplement nous rappellerait que nous avons tous un destin commun qui est la mort, en effet l'idée du jugement dernier y est très subtilement évoquée. Séraphin est un idéal d'être humain, un modèle, une sorte de figure messianique qui comme le Christ décide de sacrifier son propre bien-être pour celui des autres. Séraphin à la différence de son ami Enio est capable de compassion envers son prochain car il possède la connaissance du devoir moral de l'homme.

Séraphin est un récit dont l'intrigue peut sembler simple mais soulève des questions universelles comme la moral, la vertu, la compassion ou encore la nature de l'homme à travers un langage très poétique.